

LES GRANDES MARQUES DE CIGARE



LE "HONEY-MOON".

LA CULTURE DU TABAC (1)

(Suite)

PAR W. W. W. ROWIE — PRINCE GEORGE CO., M. D.

Couches à graine. — Une terre glaise riche est ce qu'il faut pour les plantes de tabac.

L'endroit favorable pour une couche devrait être le côté sud d'une petite élévation aussi protégé que possible par des bois ou plantations.

Après avoir bien brûlé de la broussaille sur le terrain, creusez profond et continuez de creuser, ratisser et couper jusqu'à ce que chaque motte, racine et pierre soit enlevées; alors, applanissez et pulvérisiez proprement avec le rateau.

Quant à la variété à planter, je crois que le Cuba est une très bonne espèce pour notre climat.

Le Connecticut (*Seed leaf*) est le meilleur, mais le mode de culture influe beaucoup sur la qualité; Mélangez un gill de graine pour chaque 10 yards carrés avec $\frac{1}{2}$ de gallon de platre de Paris ou de cendre passées et semez de la même manière que les jardiniers sèment leurs petites graines avec seulement la main un peu plus lourde; roulez avec un rouleau à main ou pressez avec les pieds. Si la graine est semée de bonne heure il faudra la couvrir avec des branches sans feuilles, mais il n'est pas nécessaire de la couvrir avant la mi-mars.

La graine de tabac peut être semée pendant l'hiver si la terre n'est pas trop mouillée ou gelée.

Le meilleur temps des semailles est du 10 au 20 Mars, mais il est plus prudent de semer dans l'intervalle, si le terrain est en bon ordre pour être travaillé.

Ne semez jamais à moins que la terre ne soit en parfait état, car le travail est perdu si la terre est trop humide et pas suffisamment préparée.

Le terrain doit être tenu très propre et les mauvaises herbes doivent être arrachées une à une avec les doigts, pour cela ne vous servez jamais de fumier qui contiendrait des herbes ou des graines.

Après que le plant est levé, mettez un peu de fumier sur le dessus une fois par semaine, en semant à la main et à la volée; le fumier doit être composé de un $\frac{1}{2}$ minot de "unleached ashes" ou 1 minot de tourbe brûlée, 1 minot de terre vierge de forêt, 1 gallon de platre, $\frac{1}{2}$ gallon de suie, $\frac{1}{4}$ de gallon de sel dissout dans 2 gallons de fumier liquide et 4 livres de soufre pulvérisé, le tout bien mélangé.

Préparez en une grande quantité de bonne heure au printemps ou mieux l'hiver et rangez dans des barils pour être prêt quand le moment sera venu de s'en servir.

Cette composition, parmi beaucoup d'autres expérimentées, a été trouvée efficace pour arrêter le ravage des mouches; joignez-y le fréquent époussetage de la plante et vous en serez payé par la vigueur croissante que cela communiquera

à vos plants; plus la plante sera vigoureuse de bonne heure, moins elle aura à craindre des mouches; cette mouche petite et noire est semblable à un puceron, elle se plaît dans les temps froids, secs et durs et disparaît quand les pluies douces et le chaud soleil du printemps apparaissent. Si cela vous est possible, distandez vos plants de $\frac{1}{2}$ " à 1 pouce et si ils sont encore trop serrés, ratissez quand ils seront de la largeur d'une pièce de 5 cts, usez pour cela d'un petit râteau ordinaire avec dents en fer de 3" de longueur, courbées au bout, les dents plates de $\frac{3}{8}$ " de largeur et $\frac{1}{2}$ " de distance.

CULTURE

Le meilleur terrain pour la culture du tabac est celui léger, friable, ce que l'on appelle communément une glaise sableuse; il ne doit pas être trop plat, mais bien ondulé et à l'abri des inondations dans les grandes pluies.

Du terrain neuf est préférable au vieux et les cendres sont le meilleur fertilisant pour le tabac, la théorie et la pratique sont d'accord pour prouver cette assertion.

Le terrain que vous choisissez pour votre culture devra être labouré en avril, en ayant grand soin de retourner complètement la terre et de bien labourer toutes les portions qui pourraient être dures et retenir l'eau à la surface; hersez de suite après que la terre a été bien remuée et tenez soin à ce que votre terrain soit propre, léger et bien pulvérisé en le travaillant fréquemment avec le cultivateur et les grandes herbes afin de ne pas déranger le tuf de la surface.

Quand le plant est suffisamment grand pour être transplanté et le terrain en bon ordre pour le recevoir, la partie du terrain suffisante pour recevoir la plantation de la saison devra être ratisée, ce qui se fera en suivant les sillons avec une petite charrue à semer (*Seeding plow*) à 2 pieds $\frac{1}{2}$ de distance, puis en les croisant à angle droit en réservant la même distance, ce qui laissera le terrain divisé en carrés de 2 pieds $\frac{1}{2}$ à 3 pieds de côté.

On fait alors usage de la houe pour former les buttes en amenant les deux angles de devant du carré dans le creux, puis en égalisant et applatisant à la houe.

Les sillons doivent être faits peu profonds, les buttes cassées et bien égalisées sur le dessus et, si possible, avec une petite dépression au centre afin de garder l'eau des pluies.

À la première pluie le plant devra être repiqué soigneusement dans chaque butte; un homme habile peut en repiquer de 5 à 6000 par jour; un jeune homme avec un panier précède celui qui plante et lui passe une plante à chaque butte.

En retirant et transportant les plants, une grande attention doit être apportée afin de ne pas casser ni froisser la plante: si vous faites le transport en voiture, mettez les plants dans des paniers ou des boîtes. Le plant ne doit pas être enfoui en terre plus profondément qu'il ne se trouvait dans la couche; la meilleure manière de planter est la suivante: prenez la plante de la main gauche et avec un doigt de la main droite faites un trou dans le centre de la butte; de la main gauche placez les racines de la plante, serrez bien la terre contre la racine en pressant avec le pouce et l'index de la main droite, de chaque côté de la plante et en ayant grand soin de bien presser la terre au bas de la racine.

Si vous vous servez de plantoir pour cette opération, il devra être court et il faudra faire attention que le trou ne soit pas trop profond.

Prenez les plus grandes précautions en plantant car si la plante est mise de travers ou courbée, elle pourra peut-être venir mais ne fleurira jamais et s'il est trop tard pour la replanter elle mourra et tout votre travail sera perdu.

Après trois ou quatre jours vous pourrez enlever les mauvaises herbes, c'est à dire passer la houe près de la plante, arracher la croûte dure du sommet de la butte et rejeter les bords dans le sillon; tout cela peut-être obtenu très facilement si vous procédez aussitôt après avoir planté, mais si vous attendez trop longtemps, la terre se remplit de mauvaises herbes et l'opération devient beaucoup plus pénible.

Après avoir enlevé les mauvaises herbes met-

tez un "gill" bien mélangé de parties égales de platre et de cendre sur chaque plante. Après quelques jours, passez une petite charrue deux fois dans le rang; ceci est une opération très délicate et demande un cheval tranquille et un homme très adroit, car sans précautions vous arracherez tous vos plants. Une semaine après, servez vous du cultivateur ou charrue, l'un ou l'autre sont bons à cette époque de la pousse; continuez ainsi une fois par semaine pendant 4 ou 5 semaines en croisant chaque fois sur celle précédente.

Toute herbe poussant près de la racine devra être arrachée avec la main.

Aussitôt que le tabac devient trop grand pour que ce travail ait lieu sans abimer les feuilles avec le palonnier (*Single tree*), servez vous exclusivement de la houe, en amenant un peu de terre à la plante si cela est nécessaire et en égalisant le sillon fait par le cultivateur.

Si le travail à la houe est bien fait cela suffira jusqu'à la récolte, ayez surtout attention à ce que le terrain soit bien égalisé car la culture plate est la meilleure.

(A suivre.)

L'AMI VERBO

Le colonel D...ne déteste pas les plaisanteries latines. C'est ainsi que, rencontrant son curé, il lui dit à brûle-pourpoint:

— Eh bien, voyons, et Verbo comment va-t-il?

— Verbo, fait le curé très étonné, qui ça, Verbo?

— Eh bien, mais, votre ami Verbo?

— Mon ami Verbo? Mais je ne connais personne de ce nom-là!

— Celle-là est forte par exemple! Voyons, rappelez vos souvenirs. Verbo, dont vous nous parlez tout le temps.

— Moi, je vous parle tout le temps de Verbo? Voyons, colonel, vous avez la berlue!

— Je n'ai pas la berlue. Tous les dimanches vous nous parlez de Verbo.

— Tous les dimanches! Ah ça, mais!

— Oui, tous les dimanches à l'Ordinaire de la messe! Voulez-vous que je vous cite vos propres paroles?

— Ma foi, dit le curé un peu estomaqué, ça me fera plaisir.

— Eh bien, est-ce que vous ne dites pas tous les dimanches: *Quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere*. Eh bien, voyons, depuis le temps que vous nous informez que *Verbo est opéré*, vous devriez bien tout de même nous dire s'il est guéri.

Le curé court encore.

MODE EMBROUILLANTE



Monsieur Grandjeu. — Je n'ai jamais vu de plus beau paysage au monde que les dix milles de route que nous venons de parcourir.

Madame Grandjeu. — Je n'en saurais rien dire.

Monsieur Grandjeu. — Mais tu as des yeux?

Madame Grandjeu. — Oui; mais ton fouet me les a couverts tout le temps.

(1) Tous les documents qui ont servi à cette étude nous ont été communiqués par Monsieur J. M. Fortier, manufacturier du cigare "Crème de la Crème".